

NEHET 9

POUVOIR(S) DANS LES SOCIÉTÉS SANS ÉCRITURE

EN ÉGYPTE ET AILLEURS, DIALOGUES SUR LES FORMES DU POUVOIR

TEXTES ÉDITÉS PAR
JULIE VILLEAEYS LE GALIC

ACTES DES JOURNÉES D'ÉTUDE
«POUVOIR(S) DANS LES SOCIÉTÉS SANS ÉCRITURE»
SORBONNE UNIVERSITÉ, PARIS
25-26 OCTOBRE 2023

La revue *Nehet* est éditée par

Laurent BAVAY

Nathalie FAVRY

Claire SOMAGLINO

Pierre TALLET

Comité scientifique

Laurent BAVAY (ULB)

Sylvain DHENNIN (CNRS-UMR 5189)

Sylvie DONNAT (Université Lille 3)

Nathalie FAVRY (Sorbonne Université)

Hanane GABER (Université Montpellier 3)

Wolfram GRAJETZKI (UCL)

Dimitri LABOURY (ULg – F.R.S.-FNRS)

Juan-Carlos MORENO GARCIA (CNRS-UMR 8167)

Frédéric PAYRAUDEAU (Sorbonne Université)

Tanja POMMERENING (Philipps-Universität, Marburg)

Lilian POSTEL (Université Lyon 2)

Chloé RAGAZZOLI (EHESS, Paris)

Isabelle RÉGEN (Université Montpellier 3)

Claire SOMAGLINO (Sorbonne Université)

Pierre TALLET (Sorbonne Université – Ifao)

Herbert VERRETH (KULeuven)

Ghislaine WIDMER (Université Lille 3)

ISSN-L 2427-9080 (version numérique)

ISSN 2429-2702 (version imprimée)

Contact : revue.nehet@gmail.com

Couverture : Carte postale des alignements de Kermario à Carnac (Morbihan, France) [éditions Laurent Nel, années 1920, domaine public] ; site de la Heuneburg, nécropole de Gießübel-Talhau [© Staatliche Schlösser und Gärten Baden-Württemberg, Günther Bayerl] ; détail de la scène rupestre royale d'el-Hosh [d'après Fr. Hardtke, W. Claes, J. C. Darnell, H. Hameeuw, St. Hendrickx & D. Vanhulle (2022) = « Early royal iconography: a rock art panel from el-Hosh (Upper Egypt) », *Archéo-Nil* 32, fig. 4] ; céramique Decorated, Nagada IIC-D, Londres BM EA36328 [© The Trustees of the British Museum].

Mise en page : Nathalie FAVRY.

SOMMAIRE

Julie VILLEAUX LE GALIC

Introduction et bibliographie générale

5 – 14

Abréviations

15 – 16

POUVOIR(S) ET ORGANISATION DES SOCIÉTÉS

Bruno BOULESTIN

The Power to Move Mountains: Considerations on the Transport of Megaliths
in Middle Neolithic Western Europe

19 – 33

Tangui PRZYBYLOWSKI

Comment classer les sociétés secrètes?
Violence privée, privation de la violence

35 – 48

« VERS » L'ÉTAT

Sophie KRAUSZ

La naissance chaotique de l'État dans les sociétés de l'Europe continentale
au I^{er} millénaire A.C.

51 – 70

Béatrix MIDANT-REYNES & Dorian VANHULLE

Pouvoirs et sociétés aux origines de l'Égypte (c. 4500-2900 BC)
Un récit à reconstruire

71 – 91

SOCIÉTÉS AVEC ÉCRITURES : COMPARAISON DES PRATIQUES DE RECHERCHE

Anne-Laure DAUBISSE

Être « roi de Haute et de Basse-Égypte » à Thèbes durant la Deuxième Période
intermédiaire : question de termes, affaires de sources

95 – 112

Boris LELONG

Système de parenté et construction de l'État : l'Égypte vue de Madagascar

113 – 126

Julie VILLEAUX LE GALIC

Conclusion

127 – 132

CONCLUSION

Julie VILLAEYS LE GALIC

Les journées d'études « Pouvoir(s) dans les sociétés sans écriture » avaient pour objectif principal de réunir, autour de ce thème transversal, des chercheurs venant d'horizons disciplinaires variés et travaillant sur des périodes chrono-culturelles diverses. Au cours de ces deux journées des 25 et 26 octobre 2023, neuf jeunes chercheurs et chercheurs en poste sont intervenus sur des sujets relevant de l'archéologie, de l'histoire et de l'histoire de l'art, de l'anthropologie ou de l'ethnologie, couvrant un large champ chronologique de la Préhistoire à l'époque contemporaine, et interrogeant des phénomènes issus de différentes aires culturelles à travers le monde. Le cadre épistémologique est toutefois principalement resté celui des sciences humaines, n'incluant que peu les sciences sociales au sens large. Certes, la psychologie, le droit ou encore la philosophie traitent également de la question du pouvoir ; néanmoins, dans le cadre de ces journées déjà marquées par une grande diversité de thématiques, nous avons souhaité préserver une cohérence d'analyse centrée sur les approches archéologiques et anthropologiques, en évitant des sujets trop généraux ou éloignés.

Cette rencontre visait avant tout à stimuler la réflexion autour de problématiques globales, en confrontant divers points de vue et méthodologies appliqués dans des contextes différents à un même thème, vaste et transversal. À la fin de chaque session, des temps de discussion et d'échanges ont permis aux intervenants et aux modérateurs de débattre et d'approfondir les perspectives ouvertes par les communications. La richesse des points de vue exprimés ainsi que les échanges nombreux qui ont rythmé le colloque ont illustré la nécessité d'un dialogue transdisciplinaire et transculturel.

BILAN CRITIQUE

Ce vaste thème a permis d'interroger le pouvoir sous différents aspects : depuis sa définition même, dans toute sa pluralité, jusqu'à ses manifestations concrètes et son imbrication dans l'organisation socio-politique des sociétés et leurs évolutions. Il a mis en évidence des indices, tant archéologiques qu'ethnographiques, permettant de percevoir des relations asymétriques entre des acteurs, c'est-à-dire des situations où certains individus ou groupes sont capables d'agir, de contraindre ou d'influencer d'autres, par divers biais et moyens. Plus largement, le thème de ces journées d'études invitait à interroger l'organisation générale des sociétés et, par là même, leurs trajectoires évolutives, souvent variées et non nécessairement inscrites dans un schéma linéaire d'inspiration évolutionniste.

Le cadre d'analyse retenu était celui des sociétés sans écriture, permettant de répondre à une problématique particulière : comment aborder ces questions en l'absence de sources textuelles qui, même si elles peuvent être biaisées car relevant parfois de la sphère idéologique, constituent des sources internes offrant un éclairage précieux sur le pouvoir ?

Ce choix offrait ainsi une certaine cohérence dans les questionnements. Nous avons toutefois souhaité apporter un contrepoids à ces problématiques, et il nous a paru pertinent de proposer, lors de la dernière session, un point de vue comparatif avec des sociétés faisant usage de l'écriture. L'objectif était alors de discuter des questionnements transposables et des problématiques communes, malgré la différence des sources et des cadres d'analyse.

Loin de prétendre couvrir l'ensemble des aspects inhérents à la compréhension du pouvoir ou d'offrir un panorama exhaustif de la recherche sur le sujet, ce qui dépasserait le cadre de simples journées d'études, cette manifestation a permis de souligner la diversité des approches possibles et de mettre en évidence l'existence d'indices potentiellement comparables d'une société étudiée à l'autre. Des diverses interventions ont également ressorti la nécessité de remettre en question les modèles et schémas souvent trop simplistes issus d'une vision néo-évolutionniste, ainsi que de se prémunir contre les facilités interprétatives induites par des termes et catégories scientifiques trop généraux, faisant appel à un imaginaire commun mais souvent insuffisamment définis et constituant autant de sources de confusion qu'il convient désormais de dépasser.

Les contributions rassemblées dans le présent volume reflètent la variété des discussions et des perspectives présentées au cours de ces journées¹.

SYNTHÈSE DES CONTRIBUTIONS

Les premières discussions ont porté sur la possibilité de déceler le pouvoir et d'en définir les différentes formes, car celui-ci se manifeste de façons très polymorphes. Audelà de sa définition, il s'agissait également d'examiner ce que ses manifestations révèlent sur l'organisation sociale et politique des sociétés étudiées. Plusieurs approches méthodologiques et analytiques peuvent être mobilisées afin de répondre à ces questionnements.

Le cas des sociétés néolithiques pratiquant le mégalithisme en Europe de l'Ouest a été étudié par Bruno Boulestin. L'auteur s'est notamment interrogé sur comment et pourquoi ces populations ont pu transporter d'immenses blocs de pierre, ainsi que sur ce que ces prouesses techniques peuvent révéler sur leur organisation socio-politique. Par le biais de données archéologiques mais aussi ethnohistoriques, il est possible de répondre à la question des techniques de transport et de la quantité de main d'œuvre mobilisée. Il apparaît que le déplacement des mégalithes s'effectuait par la force humaine sur terre, et non par traction animale ni par voie fluviale ou maritime.

La question de la main d'œuvre mobilisée est donc centrale : comment était-elle organisée, ou plutôt quel mécanisme social rendait possible une telle mobilisation ? Par l'étude du pouvoir de commandement (à divers niveaux : domestique, à l'échelle de groupes ou de la société entière dans le cadre du pouvoir politique), l'auteur démontre que la mobilisation par la contrainte paraît peu probable dans le cadre des sociétés néolithique d'Europe de l'Ouest. En l'absence de ce pouvoir politique de commandement à une échelle suffisamment grande, et hors d'un système économique monétaire qui permettrait le travail salarié et l'embauche, Bruno Boulestin souligne que c'est davantage une participation volontaire qui est à rechercher, rendue possible par le biais des « festins de travail » (work feasts). Ce mécanisme implique un pouvoir fondé sur une richesse suffisante pour nourrir les participants durant l'opération, ce qui implique un phénomène sous-jacent : le

1 Nous remercions également les intervenants n'ayant pas pu proposer de contribution écrite, mais dont les interventions ont largement alimenté ces réflexions. Jean-Baptiste Eczet a ainsi communiqué sur les notions d'égalité et de hiérarchie dans le cadre des populations pastorales du sud-ouest éthiopien, deux thématiques souvent pensées en opposition pour définir les sociétés mais pouvant pourtant coexister. En montrant comment un quotidien sans hiérarchie est organisé par l'inégalité des possessions de bétail, puis comment des moments politiques peuvent faire émerger une hiérarchie indépendante de ces inégalités, cette intervention a permis de penser les sociétés au-delà des typologies habituelles (ECZET 2019).

Maurizio Esposito La Rossa a, quant à lui, discuté de la royauté sakalava de la côte Ouest de Madagascar (voir par exemple ESPOSITO LA ROSSA 2024). Ses questionnements sur la formation et la définition de cet État royal sont entrés en résonance avec nos propres interrogations concernant les mécanismes impliqués dans la genèse de l'identité royale en Égypte prédynastique (VILLEAEYS 2024).

Enfin, Christophe Darmangeat est intervenu sur le problème de l'emploi de terminologies mal définies. Il est ainsi revenu sur le concept de «communauté politique», souvent mobilisé en anthropologie sociale dans les discussions autour de la guerre et de la faide (ou feud) mais pourtant jamais réellement défini (DARMANGEAT 2025).

transport des mégalithes devient une démonstration de richesse et de prestige, traduisant la volonté d'ostentation de ses sponsors. Sur cette base, Bruno Boulestin suggère que ces sociétés néolithiques du v^e millénaire en Europe de l'Ouest étaient des ploutocraties.

Dans une autre étude, Tangui Przybylowski s'intéresse à la nature et à l'exercice du pouvoir dans le cadre d'un autre type de société : les sociétés secrètes des forêts tropicales de l'Afrique de l'Ouest. Constituant une caractéristique commune à de nombreux groupes ethniques, qu'il s'agisse de sociétés lignagères semi-étatiques ou de petits royaumes, les sociétés secrètes adoptent des formes très différentes. Formant des organisations politiques relativement indépendantes de la chefferie, leur importance varie d'une localité à l'autre, allant d'un simple rôle consultatif au contrôle d'une grande part du pouvoir politique.

L'auteur se concentre plus particulièrement sur les sociétés secrètes *kwi* et *glaé* du pays wè. Composé de plusieurs tribus, ce dernier constitue une société lignagère, une organisation semi-étatique. De ces sociétés secrètes, Tangui Przybylowski présente plusieurs éléments originaux et évalue leur proximité structurelle avec le modèle étatique. Il met en évidence l'existence d'un contrôle différencié de l'usage de la violence, suggérant peut-être ainsi une division du pouvoir. Pour les *kwi*, ce contrôle se manifeste dans le domaine de la justice, tandis que chez les *glaé*, il concerne la guerre et, au sens large, la politique extérieure. L'étude s'intéresse également aux *zo*, figure présente dans les différentes sociétés secrètes et constituant un groupe d'initiés organisé en une sorte de collège. Malgré une apparente égalité entre les membres, une hiérarchie indirecte existe, les hommes étant au sommet ayant un pouvoir sur les autres. Sous leur autorité, il est possible d'observer les prémisses d'une interdiction de l'usage privé de la violence, ce qui contribue à rapprocher ces sociétés lignagères du modèle étatique.

L'étude du pouvoir permet ainsi de mieux comprendre l'organisation politique et sociale des sociétés. Parmi les différentes formes que cette dernière peut adopter, la structure étatique est un cas particulièrement discuté. Forme d'organisation des sociétés la plus répandue aujourd'hui, elle a été traditionnellement, dans le sillage du courant néo-évolutionniste, vue comme un aboutissement inéluctable. Dorénavant, les changements sociaux, économiques et politiques sont étudiés de façon plus fluide. Si l'existence de ces évolutions est perceptible par leurs effets (indices dans la culture matérielle, dans les formes d'habitats, etc.), leurs raisons et mécanismes restent difficilement appréhendables de façon concrète, en raison de l'absence de textes qui décriraient les systèmes politiques. Il est donc nécessaire de reprendre et d'examiner attentivement la documentation disponible afin de mieux les interroger.

Ainsi, Sophie Krausz se penche sur la naissance non linéaire, voire plutôt chaotique, de l'État au cours de la Protohistoire de l'Europe continentale. Dans un contexte scientifique où l'étude des systèmes politiques n'a été que peu développée, l'autrice replace le politique en tant que composante centrale des sociétés humaines et de leurs évolutions dans le temps long. Au Hallstatt, en Europe continentale, plusieurs phénomènes princiers sont connus, tels que ceux de la Heuneburg en Allemagne, ou de Vix et de Bourges en France. Bien que leur longévité diffère, ils présentent un point commun : leur désintégration autour de 450 a.C., accompagnée de la destitution des élites, phénomènes attestés par des indices archéologiques (destruction complète des acropoles par incendie et destruction symbolique des effigies des élites). Si les systèmes princiers sont des exemples de complexification politique, l'expérience étatique n'a donc pas été poussée jusqu'au bout et d'autres modèles, chefferie ou monarchie, ont été privilégiés.

L'étude interroge ensuite la fin du système princier d'un point de vue anthropologique. L'hypothèse d'une révolte ou d'une révolution, dans tous les cas liée en partie à des causes internes, peut être envisagée. Elle serait alors l'expression d'un refus du pouvoir en place et de son mode de fonctionnement par le corps social, la société s'exprimant clairement contre l'État comme cela a pu être théorisé par Pierre Clastres². En effet, les sociétés protohistoriques de l'Europe, bien qu'en contact avec des formes étatiques voisines (grecque, romaine...) et donc ayant connaissance de ces modes d'organisation, auraient alors pu choisir de privilégier d'autres systèmes politiques.

Il faut attendre environ deux siècles pour que, suite à cette tentative éphémère, l'État s'implante durablement en Gaule, avec des villes denses et dynamiques et une économie monétarisée.

La question de la naissance de l'État et des mécanismes y ayant conduit est également abordée par Béatrix Midant-Reynes et Dorian Vanhulle dans le contexte de l'Égypte prédynastique. Dans le cadre d'un territoire originellement non homogène, tant d'un point de vue culturel que politique, au IV^e millénaire avant notre ère, différentes théories ont été proposées pour expliquer l'apparition d'un État s'étendant sur la vallée du Nil et le Delta. Parmi les principales hypothèses récentes, celle de Werner Kaiser³ (très suivie à partir des années 60 et jusqu'au début du XXI^e siècle) a proposé le concept d'expansion nagadienne, impliquant un esprit de conquête du Sud sur le Nord et une pénétration nagadienne dans le Nord. S'opposant à cette vision, Christiana Köhler considère qu'il n'y a pas d'expansion au sens strict: les Nagadiens «n'arrivent pas», mais il existe une interaction constante entre les différentes régions d'Égypte⁴. Si toutes ont leurs particularités propres, elles suivent des évolutions similaires en raison d'un flux continu d'échanges. Cette dynamique aurait favorisé l'uniformisation culturelle et la compétition entre élites, conduisant à une unification politique.

Ces deux modèles sont remis en question dans cette contribution, faisant notamment suite aux critiques émises à l'issue de la publication des fouilles du cimetière de Kom el-Khilgan⁵. Les deux auteurs montrent l'importance de reconstruire le récit des événements et processus à l'origine de l'État pharaonique. En s'appuyant sur les données archéologiques, ils mettent en évidence les imbrications et implications de divers phénomènes: les différenciations sociales variablement marquées entre Nord et Sud, l'apparition d'un pouvoir individuel local capable de mobiliser une main-d'œuvre dans le Sud, la gestion du surplus céréalier ou encore l'apparition de modes de production dépassant le cadre domestique. Béatrix Midant-Reynes et Dorian Vanhulle démontrent que les deux processus d'uniformisation culturelle et politique devraient être considérés comme un unique phénomène (l'uniformisation culturelle étant l'expression des pouvoirs et étant donc indissociable de l'uniformisation politique). Ils mettent en valeur le rôle central du comportement d'imitation, imitation par les communautés du Delta et de Nubie à la fois des objets de luxe et des comportements valorisés de leurs voisins, aboutissant à l'homogénéité du territoire.

L'étude conclut sur le fait que l'État n'était pas l'aboutissement inéluctable du processus d'uniformisation culturelle et politique en Égypte. Au contraire, il résulte d'un équilibre précaire entre innovations techniques, échanges économiques et idéologie de l'ordre, qui aurait tout aussi bien pu conduire à d'autres formes d'organisation socio-politique.

Ces contributions mettent en évidence la multiplicité des chemins conduisant à l'État, montrant que son émergence ne résulte pas d'une progression inévitable en ligne droite et d'une complexification uniformément croissante. À l'inverse, les exemples analysés illustrent la variabilité des trajectoires politiques et sociales.

Il reste cependant difficile de comprendre pleinement les mécanismes sous-tendant l'organisation des sociétés n'utilisant pas l'écriture. Face à l'angle mort induit par l'absence de sources textuelles, il est donc légitime de se demander ce que les sociétés anciennes disposant de l'écriture, ou d'autres sociétés plus proches de nous, peuvent nous apprendre. La dernière session des journées d'études s'est ainsi penchée sur la comparaison des questionnements et des méthodologies, dépassant le cadre des sociétés n'utilisant pas l'écriture. Il apparaît alors que les contraintes restent comparables: les sources textuelles sont à manier avec précaution, pouvant certes relever de l'administration effective mais aussi de l'idéologie, ne reflétant alors que certains aspects de la réalité.

Ainsi, Anne-Laure Daubisse se penche sur la question de la Deuxième Période intermédiaire (DPi) en Égypte, en interrogeant à la fois les sources disponibles et les termes et catégories employés pour les analyser. Cette période est marquée par un fractionnement du pouvoir sur le territoire égyptien, le territoire étant morcelé entre la royauté thébaine (XVI^e et XVII^e dynasties), les Kouchites de Kerma et les Hyksos d'Avaris. Si l'écriture est depuis longtemps développée, un manque significatif de documentation textuelle est à noter. L'autrice souligne que les problèmes rencontrés sont alors

³ KAISER 1990.

⁴ KÖHLER 2008.

⁵ MIDANT-REYNES & BUCHEZ 2021.

analogues à ceux relevés dans le cadre de l'étude des sociétés sans écriture, notamment en ce qui concerne les catégorisations et le vocabulaire employé pour qualifier le pouvoir thébain. Elle propose un point historiographique sur la mise en relation des sources et des concepts (en se concentrant sur la question du changement dynastique – la période de la royauté thébaine étant divisée en deux dynasties – et sur celle de la «vassalité»), ainsi qu'une réflexion sur nos grilles de lecture.

L'étude du découpage dynastique repose d'abord sur des listes royales issues de l'historiographie égyptienne, quoique non directement contemporaines de la DPi. Elles scindent la période de la royauté thébaine en deux dynasties, alors que l'ensemble tendrait à être perçu comme homogène selon les critères habituels (les dynasties correspondant habituellement à un changement de résidence ou de nécropole royales, ou renvoyant aux origines géographiques d'un groupe, sans que les lignées et liens de parentés ne soient un critère indispensable). Il faut alors envisager le fait qu'il s'agisse d'un moment perçu comme une rupture par les Égyptiens eux-mêmes. Du point de vue de l'organisation socio-politique, les Thébains sont souvent considérés dans l'historiographie comme «vassaux» des Hyksos. Cependant, aucune preuve directe de soumission du Sud à l'autorité du Nord n'existe. Le terme et l'idée de vassalité sont en outre anachroniques, empruntés au vocabulaire féodal occidental et donc inadaptés à décrire la réalité de la DPi, ce que semblent confirmer les sources archéologiques.

Cette étude montre ainsi l'importance des définitions dans l'analyse des systèmes politiques et du fonctionnement des groupes sociaux: des termes fréquemment usités et non définis peuvent influencer et fausser notre manière de questionner les sources. Il est donc crucial de faire précéder le travail d'interprétation d'un exercice de définition des concepts mobilisés, et de ne pas se contenter des cadres analytiques préalablement établis par l'historiographie.

C'est une tout autre approche que propose Boris Lelong, dans le cadre de la société betsileo d'Isandra (Madagascar). Grâce à l'accès à la fois aux textes produits par cette société et au terrain ethnographique, notamment par l'observation des pratiques familiales, villageoises et étatiques, il interroge les formes de parenté pour pénétrer la question des formes politiques. L'auteur examine le lien entre les deux dimensions et cherche à comprendre si, et comment, la parenté bilatérale – dans laquelle l'individu appartient simultanément aux lignées paternelle et maternelle – peut influencer la genèse et la stabilité d'un État. L'État malgache incarne en effet les valeurs familiales telles que la protection, l'unité ou la complémentarité des sexes. La parenté bilatérale favoriserait ainsi l'émergence d'États stables, en instaurant une continuité symbolique entre la famille et la nation. Loin d'être un simple effet du politique, la parenté peut donc modeler la forme même de l'État.

Si l'idée que la sphère politique peut influencer la sphère familiale est courante, l'inverse est beaucoup moins envisagé: en effet, le pouvoir descendant se conçoit plus facilement que le pouvoir ascendant. C'est justement cet aspect que la société betsileo contemporaine permet d'apercevoir, par le biais de la manière dont la population locale pense et pratique l'État-nation en y projetant des modèles issus de la parenté bilatérale. Les conclusions tirées de l'étude betsileo permettent dès lors de proposer des comparaisons. Boris Lelong suggère ainsi de nouveaux schémas explicatifs permettant de revisiter le cas de l'émergence de l'État égyptien. Également en partie structurée autour de la parenté bilatérale, la paysannerie égyptienne percevait peut-être le principe étatique avec une sensibilité comparable à celle des Betsileo; il serait donc envisageable qu'elle ait ainsi joué un rôle moteur dans l'émergence de l'État égyptien.

BIBLIOGRAPHIE

P. CLASTRES 1974

La société contre l'Etat, Paris.

Chr. DARMANGEAT 2025

Casus belli: la guerre avant l'État, Sciences sociales du vivant, Paris.

J.-B. ECZET 2019

Amour vache: esthétique sociale en pays Mursi (Éthiopie), Ethnologiques 2, Milan.

M. ESPOSITO LA ROSSA 2024

« Plaisanter sur les inégalités pour bâtir la hiérarchie: le rôle des alliances à plaisanterie dans la formation de la hiérarchie sociale à Madagascar (côte ouest) », *Tracés* 45, p. 25-44.

W. KAISER 1990

« Zur Entstehung des gesamtägyptischen Staates », *MDAIK* 46, p. 287-299.

C. KÖHLER 2008

« The interaction between and the roles of Upper and Lower Egypt in the formation of the Egyptian state. Another review », dans B. MidantReynes, Y. Tristant (éd.), *Egypt at its origins 2. Proceedings of the International Conference « Origin of the state, Predynastic and Early Dynastic Egypt », Toulouse (France), 5th-8th September 2005*, Louvain, Paris, Dudley, p. 515-543.

B. MIDANT-REYNES & N. BUCHEZ (éd.) 2021

Kôm el-Khilgan. La nécropole prédynastique, FIFAO 87, Le Caire.

J. VILLEAEYS 2024

« Concept of power, iconography and anthropomorphic figure: beyond our definition of the king », dans Y. Tristant, J. Villaey (éd.), E. M. Ryan (coll.), *Egypt at its Origins 7. Proceedings of the International Conference « Origin of the State, Predynastic and Early Dynastic Egypt », Paris, 19th-23rd Septembre 2022*, OLA 323, Leuven, p. 797-824.